*Le Feu. Journal d’une escouade*[[1]](#footnote-1), 1916, éd. GF, 54-57.

Henri Barbusse (1873-1935)

**Extrait**

Il ne pleut pas, mais tout est mouillé, suintant[[2]](#footnote-2), lavé, naufragé, et la lumière blafarde a l’air de couler.

On distingue de longs fossés en lacis où le résidu de nuit s’accumule. C’est la tranchée. Le fond en est tapissé d’une couche visqueuse[[3]](#footnote-3) d’où le pied se décolle à chaque pas avec bruit, et qui sent mauvais autour de chaque abri, à cause de l’urine de la nuit. Les trous eux-mêmes, si on s’y penche en passant, puent aussi, comme des bouches.

Je vois des ombres émerger de ces puits latéraux[[4]](#footnote-4), et se mouvoir, masses énormes et difformes : des espèces d’ours qui pataugent et grognent. C’est nous.

Nous sommes emmitouflés à la manière des populations arctiques. Lainages, couvertures, toiles à sac, nous empaquettent, nous surmontent, nous arrondissent étrangement. Quelques-uns s’étirent, vomissent des bâillements. On perçoit des figures, rougeoyantes ou livides, avec des salissures qui les balafrent, trouées par les veilleuses[[5]](#footnote-5) d’yeux brouillés et collés au bord, embroussaillées de barbes non taillées ou encrassées de poils non rasés.

Tac ! Tac ! Pan ! Les coups de fusil, la canonnade. Au-dessus de nous, partout, ça crépite ou ça roule, par longues rafales ou par coups séparés. Le sombre et flamboyant orage ne cesse jamais, jamais. Depuis plus de quinze mois, depuis cinq cents jours, en ce lieu du monde où nous sommes, la fusillade et le bombardement ne se sont pas arrêtés du matin au soir et du soir au matin. On est enterré au fond d’un éternel champ de bataille ; mais comme le tic-tac des horloges de nos maisons, aux temps d’autrefois, dans le passé quasi légendaire, légendaire, on n’entend cela que lorsqu’on écoute.

Une face de poupard[[6]](#footnote-6), aux paupières bouffies, aux pommettes si carminées[[7]](#footnote-7) qu’on dirait qu’on y a collé de petits losanges de papier rouge, sort de terre, ouvre un œil, les deux ; c’est Paradis. La peau de ses grosses joues est striée par la trace des plis de la toile de tente dans laquelle il a dormi la tête enveloppée.

Il promène les regards de ses petits yeux autour de lui, me voit, me fait signe et me dit :

– Encore une nuit de passée, mon pauv’ vieux.

– Oui, fils, combien de pareilles en passerons-nous encore ?

Il lève au ciel ses deux bras boulus[[8]](#footnote-8). Il s’est extrait, à grand frottement, de l’escalier de la guitoune[[9]](#footnote-9), et le voilà à côté de moi. Après avoir trébuché sur le tas obscur d’un bonhomme assis par terre, dans la pénombre, et qui se gratte énergiquement avec des soupirs rauques, Paradis s’éloigne, clapotant, cahin-caha[[10]](#footnote-10), comme un pingouin, dans le décor diluvien[[11]](#footnote-11).

**Travail d’écriture**

**Sujet** : ***Vous êtes journaliste, et vous avez été envoyé par votre rédacteur en chef à la rencontre des Poilus. Vous avez partagé le quotidien du narrateur et des soldats. Écrivez une lettre à votre patron dans laquelle vous lui raconterez votre vie et celle de vos camarades dans les tranchées.***

Consignes d’écriture :

* Respectez le genre de la lettre : date, lieu, formule d’appel, emploi de la 1ère personne (vous vouvoierez votre patron), formule finale, signature.
* Utilisez (ou réutilisez) les informations et les images fournies par les textes et les connaissances que vous avez acquises sur le sujet en histoire et en français.
	+ Utilisez au moins une comparaison pour décrire le lieu ou les soldats
	+ Utilisez au moins une énumération
	+ Votre lettre sera au présent et à la première personne du singulier (je)
* Votre devoir fera en 15 et 25 lignes

Compétences évaluées :

Dans un premier temps – L’oral

* Être capable d’une prise de parole continue d’une durée variable selon les types de discours. (Dom 1.1)
* Être capable de prendre en compte les corrections proposées par ses pairs

Dans un second temps – L’écrit

* Être capable d'écrire un texte dans une langue globalement correcte. (Dom 1.1)
* Réinvestir le vocabulaire spécialisé à bon escient. (Dom 1.1)
1. Petite troupe de quelques soldats [↑](#footnote-ref-1)
2. Qui dégouline [↑](#footnote-ref-2)
3. Gluante, qui colle [↑](#footnote-ref-3)
4. Trous qui sont de chaque côté [↑](#footnote-ref-4)
5. Petites lumières que les soldats portent [↑](#footnote-ref-5)
6. Gros bébé [↑](#footnote-ref-6)
7. Rougies [↑](#footnote-ref-7)
8. Arrondis, épais [↑](#footnote-ref-8)
9. Abri [↑](#footnote-ref-9)
10. Avec beaucoup de peine et d’effort [↑](#footnote-ref-10)
11. Mouillé [↑](#footnote-ref-11)